CIE MARINETTE DOZEVILLE

DOSSIER DE PRESSE

© Benoit Pelletier

Dark Marilyn(s)

© Alain Julien

CREATION 2016

Le manège, scène nationale - reims

Chorégraphie Marinette DOZEVILLE
Interprètes Lucie BLAIN, Anne BOGARD, Chloé FAVRIAU, Agnès PANCRASSIN

Régie Son Hubert MICHEL
Création Lumière Marine MOLARD
Costume Laure MAHEO

Production Yapluka
Coproduction manège, scène nationale – reims, le Nouveau Relax – Scène conventionnée de Chaumont, La Méridienne -Scène conventionnée de Lunéville
Avec le soutien du Laboratoire Chorégraphique de Reims La cie Marinette Dozeville est artiste compagnon au manège, scène nationale-reims et est en résidence au Nouveau Relax, Scène conventionnée de Chaumont. Elle est soutenue par la DRAC et la Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine, le Conseil Départemental de la Marne et la Ville de Reims et de la Spédidam.

S'EXTRAIRE DE LA ZONE DE CONFORT

Marinette Dozeville est une chorégraphe obsessionnelle, mais dont les compulsions seraient rythmées par son rire communicatif. Un rire qui s'empare de l'espace dans l'affirmation de soi, un élan vital qui lui sert tour à tour de voile pudique teinté d'autodérision comme de catapulte à fâcheux. À chacune de ses pièces, la même obsession : contraindre le corps et l'espace pour en faire surgir un nouveau défi, et au bout du compte aller voir ailleurs si on peut être encore plus libre.

Sa dernière création *Dark Marilyn(s)*, qui sera jouée au Manège de Reims les 3 et 4 novembre, explore une nouvelle fois cette volonté de liberté, mais cette fois-ci vue à travers un prisme féministe, celui de la star désenchantée aux prises avec les codes qui lui sont imposés pour exister et plaire. Sur scène, quatre danseuses perruquées de blond, forcément platine, qui détricotent les postures attendues de la femme fatale et proposent des voies d'émancipation parfois explosives.
« *Dark Marilyn(s)* n'est pas un parti pris objectif ou sociologique sur la femme, prévient la chorégraphe, c'est l'expression de ma subjectivité qui pose quatre interprètes au plateau avec des histoires et des corps différents pour explorer des formes de liberté et de sauvagerie ». Tout cela est faussement léger. Comme toujours chez Marinette Dozeville, sous le premier degré apparaît des problématiques cruciales. Norma Jeane Baker / Marilyn Monroe dans le rôle de l'effet miroir devient « un alibi pour questionner le féminin et nous renvoyer à la quête de chaque femme pour exister, se reconnaître dans le regard de l'autre et finalement être aimée. C'est le témoignage et non pas la dénonciation de notre mise en scène quotidienne afin se s'insérer tant bien que mal dans le tissu social. »
Deux ans de réflexion, des semaines de répétitions pour trouver la justesse, le « pas de côté » qui force l'interprète à ne pas être dupe de ce qu'il est en train d'engager dans sa représentation, ni des émotions qu'il véhicule.

« Être libre ce n'est pas faire 'fuck off' à tout, même si c'est tentant, vraiment ! avoue-t-elle, en riant. Le vrai espace de liberté requiert la distance et la lucidité ce qui n'est jamais sans douleur ». Ce sera la problématique de sa prochaine pièce « Là, se délasse Lilith… ». Depuis 2003, date de son implantation professionnelle à Reims, Marinette Dozeville s'évertue donc à s'extraire de la zone de confort apportée par le travail déjà accompli et maitrisé. « J'adore me mettre au pied du mur et aller dans le rouge, tenter d'apprivoiser d'autres versants. J'ai besoin de me provoquer pour aller en dehors de ce que j'ai déjà exploré », affirme-t-elle.

HORS DU TERRIER

Dans ses deux précédentes pièces, deux solos qu'elle interprète, il était déjà question des processus de transformation et de révélation du corps. D'abord à travers les performers populaires dans PERF' puis par l'envie encore de faire tomber les masques et les carapaces sociales dans MU.
« J'aimerais que cette manière d'être au plateau soit communicative, que ça donne envie de péter un câble ou au moins de se sentir libre sur son siège. Ça c'est le premier fantasme de l'artiste. Le second serait que chacun puisse repartir avec le questionnement des codes qui nous sont imposés. La libération n'a rien d'hystérique, c'est seulement jubilatoire, à nous de sortir gourmand de cette jubilation. »
Si ses créations empruntent des formes différentes, elles sont habitées d'une même énergie et gravitent sur la même orbite un peu barrée, « une vaine tentative probablement mais au moins cohérente », s'amuse-t-elle.

Pour son dernier opus, *Dark Marilyn(s)*, c'est la première fois que Marinette Dozeville n'est pas sur scène et se consacre entièrement à la mise en scène. Une mise à distance nécessaire selon elle, pour cette pièce de groupe (ce qui tend à se raréfier en danse contemporaine) qui bénéficie d'un accompagnement « des plus confortables » par le Manège de Reims qui assure la co-production et la logistique. Un compagnonnage véritablement engagé et pas seulement formel qui augmente de fait la pression sur la compagnie pour cette pièce.
En périphérie du spectacle, il restera une page Facebook dédiée sur laquelle le public est invité à déposer son plus Dark Selfie, qui sera exposé au Manège. « Une incitation à sortir des codes encore une fois, mais c'est assez vicelard car au bout du compte on en recrée en espérant être validé dans notre mise en scène. On a du mal à se le dire mais on dépense une énergie folle pour espérer être aimés. Si ce n'est pas un aveu libérateur ça ! », lâche-t-elle dans un nouvel éclat de rire.
Une envie de liberté qui l'incite à s'éloigner du microcosme de la danse contemporaine, « un microcosme en forme de terrier et, comme je suis claustrophobe, je vais voir ailleurs », notamment en Belgique où elle poursuit son travail.

DARK MARILYN(S) LES 3 ET 4 NOVEMBRE
AU MANÈGE DE REIMS
WWW.MANEGEDEREIMS.COM

TEXTE
Jules Février
PHOTOGRAPHIE
Benoît Pelletier

Né pour être vivant sur une scène

Quatre jeunes chorégraphes en résidence au Manège présentent chacun leur création sur quatre soirées les 3, 4, 15 et 16 novembre, dans une nouvelle séquence de la programmation, baptisée par Bruno Lobé *Born to be a live*.

CATHERINE LANDRON

« *Tout est en mouvement dans l'univers, ou plutôt tout est mouvement.* » La formule d'Anatole France s'applique idéalement au Manège de Reims, qui se perpétue et se renouvelle à la fois et qui a fait du corps une mécanique vivante. Illustratif de cette dynamique, *Born to be a live* est un moment particulier de la programmation imaginé par le directeur Bruno Lobé. « *Je veux créer un espace de liberté pour les jeunes chorégraphes que nous accueillons et en même temps attirer le public rémois avec des tarifs de découverte et l'inviter à se laisser surprendre.* »

Le titre de cette séquence, *Born to be a live*, est à prendre au sens littéral (né pour être vivant, l'histoire de la création…artistique) mais renvoie aussi à l'époque de la chanson de Patrick Hernandez, à ces années 80 « *où il y avait une liberté de ton, où les peurs étaient absentes, où l'autocensure que nous vivons aurait semblé ringarde.* » Ce nouveau temps fort donne le ton. « *Il va prendre sa personnalité au fur et à mesure* ». Placé en tête de saison, il permet également au Manège d'être identifié à l'extérieur, d'attirer les professionnels qui peuvent découvrir les spectacles et avoir envie de les programmer.

© Alain Julien

TROIS PREMIÈRES

Dans *Dark Marilyn(s)*, Marinette Dozeville fait la peau aux mythes féminins à travers une star désenchantée du cinéma hollywoodien. Son spectacle articulé autour d'un quatuor de femmes est nourri d'*Une femme sous influence* de John Cassavetes. Mélanie Perrier, avec *Care*, décline le porté, ce mouvement où le danseur soulève sa partenaire. Ses deux duos, l'un féminin, l'autre masculin, expriment les nouvelles manières de penser nos façons de vivre ensemble. Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours, de la compagnie Sine Qua non Art racontent dans *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* l'histoire du corps, son mouvement dans le monde d'aujourd'hui,

© Loïc Benoît

jouant sur les reflets d'un sol miroir, la menace d'une centaine de couteaux suspendus, le feu de lumières kaléidoscopiques… À ces trois premières s'ajoute *Horion* de Malika Djardi, qui s'est frotté en mai au public des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Cette pièce fait de la scène une batterie géante, où s'amorce la rencontre entre le rythme et la danse, un dialogue entre le corps et les objets. De gestes facétieux en percussions inattendues, le duo de danseurs propose une sorte d'exploration poétique de la relation.

DANSE ET DJ

« *C'est le type d'artistes qu'on a envie de défendre. Ils ont une intelligence de propos et ils savent l'incarner avec le corps sur le plateau. L'avantage de ces créations est qu'il existe plein d'entrées possibles. On n'est pas dans le concept. Il y a de l'humour, de la surprise, de l'émotion.* » De quoi recruter et toucher de nouveaux spectateurs en dehors du public attitré de la danse contemporaine. Des spectateurs invités, à l'issue des soirées du vendredi et du mercredi, à suivre le set électro de Barbara Butch, DJ en résidence au Manège, et/ou à se retrouver à la Verrière, le nouvel espace de convivialité ouvert sur le flanc du Manège et géré par la jeune équipe de l'estaminet rémois Le Cabasson ▮

En un tour de main et un jeu de mots, le nouveau temps fort du Manège de Reims célèbre la liberté d'être, de créer, de se sentir vivant, ici et maintenant.

© Alain Julien

Ce sont des soirées partagées, s'achevant en DJ set avec Leslie Barbara Butch, artiste en résidence au Manège, qui composent la programmation de cette première édition. Le premier plateau rassemble les créations de Marinette Dozeville et de Mélanie Perrier, deux artistes-compagnons de la scène nationale. *Dark Marylin(s)* poursuit l'exploration de Marinette sur les représentations du corps – ici le féminin – tandis que Mélanie Perrier cherche à travers la figure du porté une autre échappée pour le « *care* ». Elles feront ensuite place à Malika Djardi et son étonnant duo *Horion* mené tambour battant et à la baguette, et à la compagnie Sine qua non art dans une chorégraphie à couteaux tirés. Jonathan Pranlas-Decours et Christophe Béranger revisitent la jubilation de danser à l'aune d'une oppressante scénographie, plaçant les corps dans une dialectique entre vie et mort.

Entrez dans la danse avec Born To Be A Live

Un nouveau temps fort s'apprête à voir le jour à Reims : Born To Be A Live. Imaginé par Bruno Lobé, le directeur du Manège, cet événement 100 % danse proposera au public quatre spectacles de jeunes chorégraphes dont trois premières mondiales. Programmé les 3, 4, 15 et 16 novembre, Born To Be A Live s'annonce comme une invitation à la découverte et à la fête. « L'idée est de créer un véritable espace de liberté au Manège, explique Bruno Lobé. Cela va être un grand moment pour surprendre le public et lui présenter de nouvelles découvertes à des tarifs très accessibles ».

Les festivités commenceront avec Dark Marilyn(s) de Marinette Dozeville. Ici, l'artiste rémoise s'attaquera à la question du féminin à travers une icône du cinéma hollywoodien : Marilyn Monroe. Le même soir, Mélanie Perrier fera la part belle à la figure chorégraphique du « porté » avec Care, une création réunissant un duo masculin et un duo féminin. De son côté, Malika Djardi prendra les rênes de l'événement les 15 et 16 novembre avec Horion, un spectacle qui met en lumière la rencontre entre la danse et le rythme et où la scène devient une batterie géante. Enfin, la compagnie Sine Qua Non Art racontera l'histoire du corps et de son mouvement avec son spectacle : Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas.

Cela ne fait aucun doute : la programmation de Born To Be A Live s'inscrit clairement dans la dynamique de Bruno Lobé, celle de soutenir la création contemporaine en ouvrant ses portes à de nombreux artistes. « Le Manège n'est pas juste un lieu de diffusion, souligne-t-il. Pour qu'il puisse vivre il faut vraiment que ce soit un lieu de création. C'est à la fois un service que nous rendons aux artistes mais c'est aussi l'occasion de tisser de nouveaux liens avec le public ».

Pauline Saintive

SORTIR

La chorégraphe Marinette Dozeville en ouverture de « Born to be a live »

La danseuse et chorégraphe Marinette Dozeville présentera, les 3 et 4 novembre, sa création « Dark Marilyn(s) », en ouverture de « Born to be a live », le nouveau festival du Manège.

Jeudi, à 19 heures, Bruno Lobé, le directeur du Manège, lancera la première édition de « Born to be a live », un festival qui, espère-t-il, deviendra au fil du temps *« l'événement chorégraphique et festif de l'automne »*, à Reims. Pour ce coup d'essai, le public est convié à participer à quatre soirées : les 3 et 4 novembre, puis les 15 et 16 novembre. Pourquoi ce titre « Born to be a live » qui fait référence au tube du chanteur Patrick Hernandez, sorti en 1979 ? *« Born to be a live nous amène dans différents territoires imaginaires. Tout d'abord une époque, l'époque de la chanson presque éponyme où tout était possible, où la peur, les peurs, étaient absentes, où l'autocensure que nous vivons aurait semblé ringarde… Une époque moderne. C'est aussi l'histoire de la création, artistique en l'espèce. Né pour être un spectacle, né pour être vivant. C'est en effet un temps fort qui aura vocation à se développer les saisons suivantes »*, avance l'équipe du Manège.

« Au fond, on s'agite dans tous les sens, dans le seul but d'être aimé et d'exister… »
Marinette Dozeville, chorégraphe

Une nouvelle création sur le thème des icônes féminines

Le coup d'envoi sera donc donné jeudi soir par Marinette Dozeville, une danseuse et chorégraphe que l'on a déjà vue au Manège, mais aussi lors du dernier Festival d'Avignon, avec ses pièces *Mu I* et *Mu II*. Cette fois-ci, celle qui figure parmi les quatres « artistes compagnons » du Manège, présentera, pour la première fois, *Dark Marylin(s)*, sa dernière création.

« Dark Marilyn(s) » aborde la question des icônes féminines. Alain Julien

Lancement des 15es BisQueers Roses

L'association Exaequo, qui défend les droits de la communauté LGBT (lesbiennes, gays, bi et trans), fête cette année ses 20 ans. Elle s'apprête aussi à lancer la quinzième édition des BisQueers Roses, son festival multiculturel. *« Nous allons proposer, du 4 au 12 novembre, six soirées différentes. Cette année, le festival sera lancé au Manège, avec le spectacle Dark Marilyn(s) de Marinette Dozeville »*, indique Olivier Nostry, le président d'Exaequo. Le public pourra voir plusieurs films projetés au cinéma Opéra, suivre une conférence sur les sites de l'histoire LGBT à San Francisco, assister, au Cellier, à la pièce de théâtre « Les anciennes odeurs » de Michel Tremblay mais aussi découvrir la bande dessinée LGBT, avec notamment l'auteur Hubert.
Programme complet sur www.exaequoreims.fr ou au 06 42 04 56 14.

Olivier Nostry préside l'antenne rémoise d'Exaequo. Ch. Lantenois

À SAVOIR

- **La première édition de « Born to be a live »** aura lieu les 3 et 4 novembre et les 15 et 16 novembre.
- **Des DJ set**, avec Barbara Butch, seront proposés après les spectacles, à partir de 22 heures, au cirque.
- **Tarifs des spectacles**, de 5 à 11 euros. Entrée libre au DJ set.
- **Réservations** au 03 26 47 30 40 ou sur www.manege-reims.eu

« Avec "Mu", j'abordais la question de tous les masques et des peaux que l'on retire. Avec "Dark Marylin(s)", je traite des icônes féminines dont Marylin Monroe est bien sûr l'archétype. Je fais une sorte d'état des lieux des représentations de la femme », explique la chorégraphe qui a monté son projet avec quatre danseuses. *« Avec ce spectacle, on se demande si on peut sortir de cet enfermement, même si on ne condamne rien »*, poursuit-elle.

Un duo masculin et un duo féminin

Marinette Dozeville, qui travaille sur ce projet depuis un an, et répète au cirque, a longuement étudié et observé le comportement des femmes qui tentent, consciemment ou non, de correspondre à ce que l'on attend d'elles. *« Ce spectacle chorégraphique montre au fond que tout le monde est en quête de reconnaissance. On s'agite dans tous les sens pour être aimé et donc exister… Avec les danseuses, on a imaginé une pièce où on peut rire et pleurer de tout cela mais où l'on garde, aussi, de la légèreté. »*

Le festival « Born to be a live » sera également l'occasion d'assister à la première de *Care*, une création chorégraphique de Mélanie Perrier, autre « artiste compagnon » du Manège pour cette saison 2016-2017. *« Le "Care", c'est l'attention à l'autre. Cette création pour un duo masculin et un duo féminin met ce mouvement de pensée, né aux Etats-Unis, en relation avec la figure chorégraphique du « porté » »*, annonce l'équipe du Manège.

Le public sera enfin invité à voir à *Horion*, de Malika Djardi, et à *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* de la Compagnie Sine qua non art.

VALÉRIE COULET

(...) Les mêmes soirs, Marinette Dozeville s'engageait tout ailleurs, sur le terrain de l'abondance des signes. Sa pièce Dark Marilyn(s) incarne quatre déclinaisons, comme autant d'interprètes, de la figure iconique de Marilyn Monroe. L'angle critique est donc assez convenu, traitant de la maltraitance, jusqu'à sa mort, d'une femme réduite à ses stéréotypes à l'aire de la diffusion industrielle des performances de genre. Mais la dramaturgie de Dark Marilyn(s) s'en échappe avec bonheur, par l'effet même de la singularité effective de chacune des quatre interprètes, en-deça de sa capture par l'image.

Quelque chose d'équivoque, d'eraillé, fait s'effondrer l'icone, parfois dans des états de sidération, propre à perturber – et c'est fort heureux – les a priori installés, sans cela, dans les esprits des spectateurs juvéniles, scolaires, rassemblés en grand nombre dans la salle. Il est puissant que des corps laissent pareils regards interloqués, en se révélant tout en tourments, en failles, en instabilité. On n'est pas près d'oublier la façon dont l'une des quatre Marylin grimme grossièrement ses tétons dénudés sous des couches de rouge à lèvre, puis n'arrête pas de triturer ses seins, au bord d'une démence. (...)

Bienvenue dans le monde mort de la liberté,

Gueule de bois longue autant qu'est longue et brève la vie dure,

Insensée. Sans espoir autre que ce pétard mouillé de l'espoir qui chaque fois fait croire à son départ et chaque fois

Fait long feu. Oh non, ce n'était pas une illusion, mais un ratage chaque fois, pas une chimère

Mais un ratage encore de ce qu'on va tenter encore et rater de nouveau, à nouveaux frais, même si l'on se sent tellement défraîchi déjà, vieille salade jaunasse abandonnée sur son étal, parce qu'on sait et qu'on ne peut pas quand même s'empêcher le temps d'une étincelle

D'y croire. On n'y croit plus, et on essaie quand même, de toute une force d'inertie, de toute une machinale

Habitude. Et puis ça rate ainsi qu'on le savait, mais ce putain de savoir en peut mais depuis toujours, et chaque fois pourtant ça entame,

Ça tape dans la viande,

Voilà ça entame et ça abîme puis revient l'étincelle à ratage et son long feu encore et l'on s'entame encore et l'on s'abîme encore, sans plus d'espoir en l'espoir pourtant là,

Ratant. Et quand je dis que ça entame et abîme et entame et abîme, et encore et encore, je parle que ça tape dans la viande, la viande manipulée à distance — par un pouvoir qui n'a pas l'air d'en être un et qui nous fait rêver, chanter parfois, danser peut-être, mais qui surtout fait marcher,

Oui, par un pouvoir qui fait marcher à côté de ses pompes toute l'humanité viandée, et chaque viande rêve d'être une autre viande pour être consommée mieux par d'autres viandes rigoureusement prises aux mêmes rets d'onirisme marchand —, et donc je parle de comment on tape dans la viande, et je parle

De la viande mimétisée, la viande putanisée, avariée mais conforme, optimisée, vendue d'avance et consommée par anticipation, et puis je parle, même si je n'en parle pas, de ce fait si simple et de plus en plus mystérieux pourtant — le temps passe

Et insensiblement broie. Ou bien sensiblement. Ce n'est pas si différent. Mais

Broie.

J'ai écrit ce petit texte après avoir vu une répétition du spectacle Dark Marilyn(s). C'est un spectacle d'une honnêteté d'acier, violent et qui ne donne en rien dans ces mondanités culturelles symétriques que sont la séduction et la provocation.